

aimé. St-Boniface réclame le même privilège ; en mêlant nos regrets nous mêlons nos sympathies et vous vous souviendrez de St-Boniface. Ailleurs, il vous a fallu conquérir l'estime, le respect et la confiance, et, cette conquête, votre conduite l'a assurée.

Laissez-moi vous féliciter du succès que votre bataillon a remporté sous ce rapport. Nous vous avons suivis d'un coup d'œil trop affectueux pour ne pas saisir le moindre détail de ce qui s'est passé là-bas, dans l'extrême Ouest. Votre bonne confiance fait qu'en partant vous avez laissé des regrets au milieu de ceux mêmes qui tout d'abord vous étaient le moins sympathiques.

Ici, Messieurs, un sentiment tout différent vous avait précédé : nous vous connaissions avant de vous voir, nous vous aimions avant de vous connaître, et vous aviez droit de ne pas vous attendre à autre chose qu'à l'intérêt affectueux que nous vous portons.

Maintenant, vous devez partir. Retournez vers ceux qui vous aiment le plus sensiblement ici-bas, reprendre les occupations auxquelles vous vous êtes arrachés au prix de tant d'inconvénients. Retournez, mais permettez-moi de vous le demander : ne nous oubliez pas. Vous avez vu notre pays ; vous avez compris la pauvreté et l'extrême dénuement de nos zélés missionnaires de l'Ouest ; vous avez vu ce qui nous manque, et vous avez vu aussi ce que nous avons ; vous avez compris que les Canadiens sont parfaitement à leur place ici, et puisque c'est surtout le nombre qui nous fait défaut, chacun de vous, en revenant ou en envoyant quelqu'un, aidera à combler le déficit qui rend notre position plus faible qu'elle ne serait d'ailleurs.

Avant de partir, laissez-moi vous dire combien je suis convaincu que tous et chacun de vous, officiers et soldats, tenez à maintenir l'honneur de votre bataillon sans tache, et combien vous êtes déterminés à ce que les séductions d'une ville en fête ne viennent pas ternir l'éclat que votre bonne conduite a fait jaillir sur le corps auquel vous appartenez.

A ces conditions, vous rentrerez dans vos foyers emportant un souvenir agréable que rien de pénible n'altérera, et puisqu'il nous faut nous séparer, permettez-moi de vous le répéter : partez, messieurs, mais qu'au moins quelques-uns d'entre vous reviennent et que la bénédiction du ciel soit sur vous tous. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il.

Pauvre Blais ! Il dort son dernier sommeil loin de sa patrie, loin de sa famille en deuil. Nous sommes allés nous agenouiller sur la tombe, demandant à Dieu d'avoir pitié de lui dans sa miséricorde. Blais était un excellent garçon, d'un caractère extrêmement doux. Chacun l'aimait et l'estimait au bataillon. La Providence lui réservait cette suprême épreuve de mourir seul, loin de tous ses parents et ses amis, sans pouvoir leur dire un dernier adieu. Dieu, qui sait toujours récompenser les souffrances endurées avec résignation, lui a sans doute compté les dernières douleurs de sa vie, car il est mort en chrétien et en soldat.